

L'ÉCHO DES COLONNES

Juin 2015

Editorial

Ce numéro 50 est celui du 20ème anniversaire de l'Amélycor créée en 1995 pour sauvegarder et faire vivre le patrimoine de la cité scolaire Emile-Zola.

Depuis le premier numéro paru en 1997, grâce à Suzanne Blanchet, l'Echo des colonnes, avec une grande régularité, a relaté les petites histoires de l'établissement mais publié aussi des dossiers documentés sur la cité scolaire Zola dans la grande Histoire.

Au fil du temps, les archives de ce journal sont devenues une source incomparable de données maintenant accessibles à tous par notre site web. Dans ce numéro, Agnès Thépot vient encore de les enrichir par la publication d'un nouveau dossier (p. 7) sur l'ancienne église des jésuites du collège devenue église de la paroisse Toussaints.

L'Echo des colonnes est aussi la mémoire de l'Amélycor, puisqu'il relate, dans le détail, toutes les activités de l'association depuis sa création.

Dans ce numéro, vous verrez (p. 20) que l'activité de ces derniers mois a été marquée par la fin de l'inventaire des livres et aussi par de nombreuses visites qui ont fait découvrir la cité scolaire et ses "trésors" à des publics variés.

La préservation des collections et leur présentation au public étaient les objectifs qui avaient motivé la création de l'Amélycor il y a 20 ans. Les nombreuses demandes de visite et l'intérêt manifesté par les participants montrent que ces objectifs ont été atteints.

Nous le devons pour beaucoup à l'engagement de membres fondateurs comme Jeanne Labbé, Agnès Thépot, Gérard Chapelan Jean-Noël Cloarec et Bertrand Wolff, qui après vingt ans sont toujours aussi actifs et motivés pour faire vivre l'Amélycor.

Yannick LAPERCHE

N° 50

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



Paru dans l'A

Rennes - Cesson - Rennes
en costume de fantaisie

Association pour la MÉmoire du LYcée et COLLège de Rennes

Cité scolaire Emile-Zola, 2 avenue Janvier - CS 54444

35044 RENNES Cedex

www.amelycor.fr

DON

RADIOLOGIE

Compléments à nos collections

Nos lecteurs ont suivi grâce à l'Echo des Colonnes n°48 et 49, les échanges entre M. Jean-Claude Bossard et l'Amélycor à propos de la radiologie médicale.

Le lycée de Rennes a en effet abrité un centre de radiologie durant la guerre 14-18, et possède dans ses collections de physique des "tubes de Crookes" - modèle réduit - destinés naguère à une utilisation pédagogique.

Quelques-uns de ces tubes, exposés dans une vitrine de la salle Hébert, proviennent même de la collection de l'ancien lycée Anne de Bretagne.

Voici que grâce à la générosité de M. Jean-Claude Bossard - qui nous les a proposés - les collections viennent d'être complétées par des exemplaires de matériels plus récents (voir liste ci-dessous) parmi lesquels des "tubes de Coolidge", seconde génération de tubes à rayons X.

Nous remercions vivement M. Bossard pour ce don qui a pris place dans l'armoire de la salle Hébert auprès de ses homologues (*Voir photo ci-contre*).

Sur la photo, les cartels ne sont pas encore en place mais sachez qu'ils sont déjà rédigés !

A preuve le cartel qui accompagnera le magnifique "tube de Coolidge à anode tournante" dont la conception limitait les dangers d'exposition aux rayons X, danger dont M. Bossard nous a entretenus (*ci-dessous*).

Bertrand Wolff



Cliché : Jean-Noël Cloarec

Vitrine en Salle Hébert

Liste du matériel donné à l'Amélycor :

2 tubes de Coolidge à anode tournante, 2 kénotrons, 1 tube de compteur Geiger, 1 tube photomultiplicateur et 1 tube laser de centrage.

Cliché : Bertrand Wolff



Tube de Coolidge à anode tournante

Ce tube à rayons X datant des années 1980, dérive de celui inventé en 1913, par W.D. COOLIDGE.

L'anode tournante permet de diminuer les temps d'exposition.

Don Jean-Claude BOSSARD, 2015

MI-CARÊMES

et autres festivités étudiantes

à Rennes

Notre ami Roland Mazurié des Garennes, qui nous avait narré la venue de Ferdinand Lop en 1946 (voir E.d.C. N° 45), m'ayant décrit l'ambiance de la manifestation de l'année suivante, je suis allé consulter la presse de l'époque pour en faire une très brève relation. Puis, tant qu'à faire et de **manière non exhaustive**, j'ai décidé de jeter un coup d'œil sur des événements ultérieurs ...

1947 : une grande année « classique »

Une invitée de prestige : Madeleine Sologne, la blonde héroïne de « *L'éternel retour* », une grande vedette de l'époque ! « *Au milieu d'une foule en liesse, Madeleine Sologne a présidé les fêtes de la Mi-Carême* » (O-F). Le défilé de chars est relaté dans le numéro d'O-F du 20 mars : « *nous ne pouvons les décrire en détail avec leur nombreuse figuration animée d'une gaieté folle et audacieuse* ». Passons sur cet éléphant conçu par les Archis, le T.I.V. en réduction tiré par un bourricot dû au P.C.B. et sur d'autres réalisations.

Mais un char n'a pas été évoqué et c'est dommage ! peu de jours avant O-F avait titré : « **La Vilaine et l'Ille sortent de leur lit** » ; d'où la réalisation - en un temps record ! - de ce char intitulé « **La Vilaine sort de son lit** » : une monstrueuse représentation féminine dépenaillée, énorme poitrine à l'air quitte sa couche ! Les réalisateurs se sont inspirés de la charmante créature dessinée par Dubout, en fait, elle est bien pire, les mamelles sont énormes, hypertrophiées, saillantes, le visage est d'une belle vulgarité ! Le bon chroniqueur Henri Terrière ne semble pas avoir été émoustillé, aussi note-t-il : « *regrettons certaines plaisanteries de très mauvais goût qui n'ajoutaient rien à l'humour et encore moins à l'esprit* ». Nous ne disposons pas, malheureusement, de la photo de ce char.

1948 : « *Pas de Mi-Carême cette année, mais une grande kermesse sous les Lices.* » (O-F, 9/02/48).

1949 : Ferdinand Lop, le retour...

On n'a peut-être pas perçu la grande portée *politique* de cette visite : le Maître de la politique futuriste avait pris place dans une voiture découverte entouré des membres de son bureau permanent et du bureau de L'A. C'est la partie visible, mais le meeting sous les Lices, grâce aux interventions des ministres Galet et Hébert (oui !) avait jeté les bases d'une évolution politique majeure en créant les bases d'une « *aurora boréale du Lopisme* ».

On peut noter la bienveillante compréhension, la complicité même de notre quotidien local et des autorités qui, à chaque fois jouent le jeu. Lop, par exemple, est présenté de manière presque sérieuse, il est reçu à la mairie par le Maire, Yves Milon (qui devait bien s'amuser).

D'autres mi-carêmes... ? Les manifestations estudiantines se font moins importantes.

Mi-Carême 1958

Les pénitents du S.P.C.N.



En **1958** un beau défilé. En revanche en **1959**, l'A, revue de l'A.G.E.R s'interroge : *Y aura-t-il des chars et des fanfares pour la Mi-Carême 1959 ?*

... / ...

Mais cette même année on note une manifestation artistique d'avant-garde : en fin d'après-midi, beaucoup de monde place de la Mairie. Juan de la Jova, le peintre annoncé est à une quinzaine de mètres de la toile, profondément concentré. L'artiste, qui ressemble un peu à celui qui fit beaucoup pour la promotion de la gare de Perpignan se précipite vers le chevalet et zèbre la toile d'un trait.



Il recule, saisit un autre pinceau et recommence... Au bout d'une demi-heure l'œuvre est terminée, l'assistance est partagée : une partie prend la manifestation au premier degré, l'autre voit bien le canular ! C'était une « protomanifestation » de la F.F.S.H., la toute jeune *Faculté de Folklore et de Sciences Hilares*. L'« artiste » était un chimiste qui tint imperturbablement son rôle !

« Qui cé qué dicé que cela ressemble à quelque chose
Yéné veux pas que cela ressemble à quelque chose »

L'époque de Rennes-Cesson-Rennes.

La *Faculté de folklore et de sciences hilares* fondée par l'étudiant en sciences économiques Louis Le Pensec qui en fut le premier doyen, va mettre de l'animation en créant notamment cette « course » en trois étapes. (Rennes - Le Champ Blanc, Cesson - Rennes).

1959 (O-F du 16/03/59) : « *L'épreuve cycliste humoristique organisée par les étudiants a parcouru les rues de la ville* » (Un magnifique début pour cette manifestation).

Chacun sait que ce n'est pas une course réelle et qu'il n'y a pas vraiment de palmarès.

Une bonne participation, un public ravi. Quelques héros sont encore présents dans les mémoires tels Amédée Péchetoa, Désoxycorticostérone, Astrainla ou encore Penhajour...

Le Doyen
LE PENSEC

(futur
ministre)



1960 : Nouveau succès ! De nombreux participants. Des équipes banales, comme ces « *Cheyennes sur la route* » et quelques-unes qui sortent du lot comme cette bande hilare issue de la Fac des Sciences : ils sont en soutane, c'est l'équipe « *Les Cénobites tranquilles* », ils courent sur cycles Hamen, groupés autour de leur charismatique leader, l'abbé Résina, ils se désaltèrent en buvant de « la KATELL-ROQUES, l'eau bénite la plus pure du monde » [bon breuvage pour des sportifs : la Katell-Roc était une eau locale très pure recommandée pour les biberons !]. Le slogan largement affiché sur la voiture suiveuse va faire grincer quelques dents, mais franchement ce n'était pas méchant, le cardinal Clément Roques (1880-1964) en aurait peut-être souri !



L'équipe en question avait consommé un tout autre breuvage à l'étape de Cesson, ce qui fait qu'à l'arrivée à Rennes la fatigue était grande. L'arrivée ?

Au vélodrome ! Devant 6000 spectateurs. Des participants inconscients, maladroits ou passablement avinés se cassent la figure sur la piste relevée ! Le palmarès de cette année est curieux : le premier arrivé, Jobic du Cidro-Club Rennais fut disqualifié pour port d'alcool (un fût de 10 litres dissimulé sous la paille dans un petit chariot).

Ci-contre : JOBIC interviewé par la télévision

Les suivants furent pénalisés de 2700 secondes pour excès de vitesse, aussi le fait que les commissaires déclarèrent vainqueur le sociétaire du Vélo-Soviet de Vladivostok, le cosaque Minablovitch Flemmardine parut quelque peu suspect !

1960, un moment de sport relaté par l'A :

"opposé en un match poursuite à Rik van d'Ouest, Le Pensec, vénéré doyen de la F.F.S.H, sut montrer qu'il était aussi bon pistard qu'organisateur".

Manifestement "Rik van d'Ouest" était un coureur licencié, le "grand Louis", était un fou de vélo et l'affrontement, sans atteindre le sommet de la confrontation, sur cette même piste, entre les frères Bobet (Louison et Jean) et Coppi (Fausto et Serse), fut de belle tenue.

En 1961, parmi d'autres personnalités, le général de Gaulle avait honoré la course de sa présence. Auteur de deux discours mémorables ("Descendez de vos douars et de vos bleds : Bazouges, Bruz, Chantepie !"), il avait accordé l'autodétermination aux Cessonnais.

Ouest-France (20/03/61) évoque l'ambiance : *"L'an dernier cette course humoristique avait obtenu un grand succès. Cette année ce fut du délire"*. Après la pose de la première pierre de la Faculté de Folklore et de Sciences Hilaires, suivie d'une minute de rire, la course démarre *"entre deux haies de milliers et de milliers de spectateurs"*.

Le prix fondé par Ouest-France est gagné par les Tout-en-Lai-Thon et ses Feh-Tar (*ci-dessous*)



1962, autre année mémorable (*Voir, le programme page suivante*).

Un concours de fanfares mettait aux prises :

- *Les Joyeux Hydropathes* de Reims
- Les Carabins de Rennes
- Les Arts et Métiers d'Angers

et bien entendu,

- Les Archis de Rennes

Les mi-carêmes d'antan pouvaient être très réussies. Rennes-Cesson-Rennes a magnifiquement pris le relais, c'est une manifestation connue dont les grands médias nationaux rendent compte !

Les Rennais apprécient beaucoup : des milliers de spectateurs se pressent sur le parcours, des témoignages écrits de satisfaction parviennent à l'A.G.E.R.

« Un vieux rennais » : *Bravo ! Mille fois bravo ! Votre course Rennes-Cesson-Rennes était désopilante. (...) Puissiez-vous ressusciter le défunt Mi-Carême.* (22/03/61) ou encore : « un vieux rennais qui a conservé la nostalgie des Mi-Carêmes et des fêtes des fleurs d'antan » est enthousiaste, il souhaiterait une bataille de confettis... Ce qui lui sera accordé... (22/02/62).

La « course » était une animation reconnue dans une ville qui en avait bien besoin.

La presse locale qui avait toujours joué le jeu présentait en 1962 l'évènement à venir sur une page entière ! Ouest-France avait créé un prix (remporté en 1961, on l'a vu, par Tout-en-Lai-Thon).

Parfois l'audace ou l'insolence des participants amenaient des réserves voire des désapprobations franches.

En 1960, « l'eau bénite la plus pure du monde » avait suscité quelques réactions, ce n'était pas méchant mais cela venait peu de jours après la conférence de Carême du R.P. Riquet sur la grandeur du mariage chrétien ! En 1962 quelques participants avaient dû quelque peu passer les bornes car O-F note : « *par ailleurs, si la plupart des exhibitions méritaient d'attirer applaudissements et rires, d'autres auraient pu disparaître sans dommage pour la réputation de finesse et d'esprit de la jeunesse étudiante. Une seule note du plus incontestable mauvais goût suffit parfois à gâcher les meilleures choses.* »

Yann NEDELEG

PETIT LEXIQUE

A.G.E.R.

Association générale des étudiants rennais.

ARCHIS

Etudiants en architecture.

P.C.B.

Physique-Chimie-Biologie

Première année effectuée en fac de Sciences par les étudiants qui se destinaient aux études de médecine.

T.I.V

Tramways d'Ille-et-Vilaine.

Réseau ferroviaire secondaire. A ne pas confondre avec les tramways urbains.

Nuit des pistards

Etape importante des festivités de la course Rennes-Cesson-Rennes (Cf, ci-contre).

Piste, mot polysémique, a dans le milieu étudiant un sens très particulier.



Organe de l'Association Générale des Etudiants Rennais
39^e Année - Nouvelle série - N° 6
Avril 1962

DIMANCHE PROCHAIN
sous le Patronage de l'humour
au profit du rire

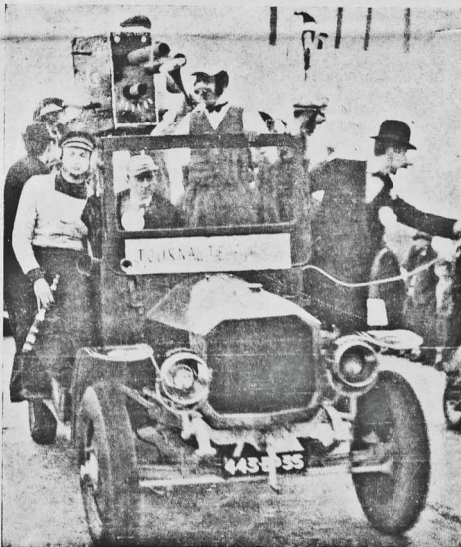
Rennes-Cesson-Rennes

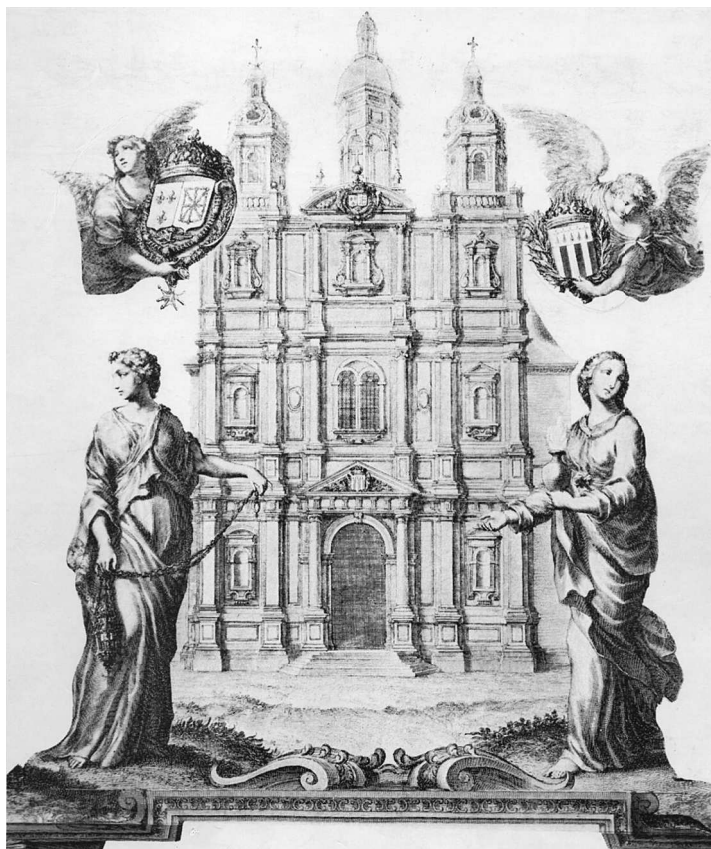
**COURSE
HILARO-FOLKLORIQUE**

Le matin
Au Champ de Mars
Remise des décorations
hilarantes
Concours des Fanfares
Folkloriques

L'après-midi
LA COURSE
Départ du Champ de Mars - Arrivée au Vélodrome

Le soir
NUIT DES PISTARDS
Aux Lices





L'église des jésuites vers 1650

L'église Toussaints

ancienne église des Jésuites
du collège de Rennes

Depuis près de 20 ans (1996), nul ne pouvait admirer l'harmonieux équilibre des voûtes de l'église Toussaints, ni l'"atticisme" – assez insolite pour une église "jésuite" – de sa décoration (p. 12).

A la suite de désordres graves, l'élévation de l'édifice était masquée aux yeux des fidèles par un "platelage de sécurité" chargé de les préserver d'éventuelles chutes de pierres.

La restauration commencée l'an dernier est en train de s'achever et le sanctuaire va retrouver, sous peu, toute sa visibilité.

Une occasion de revenir sur l'enjeu qu'a représenté, au XVII^e siècle, la construction de cette église pour la Communauté de Ville - qui l'a financée - comme pour la Compagnie de Jésus qui l'a conçue (p. 8 à 11).

Une occasion aussi de rappeler pourquoi "la grande église" fut, en 1803, dissociée de l'établissement d'enseignement pour lequel elle avait été bâtie, et devint l'église de la paroisse de Toussaints dont elle a pris le nom (p. 13).

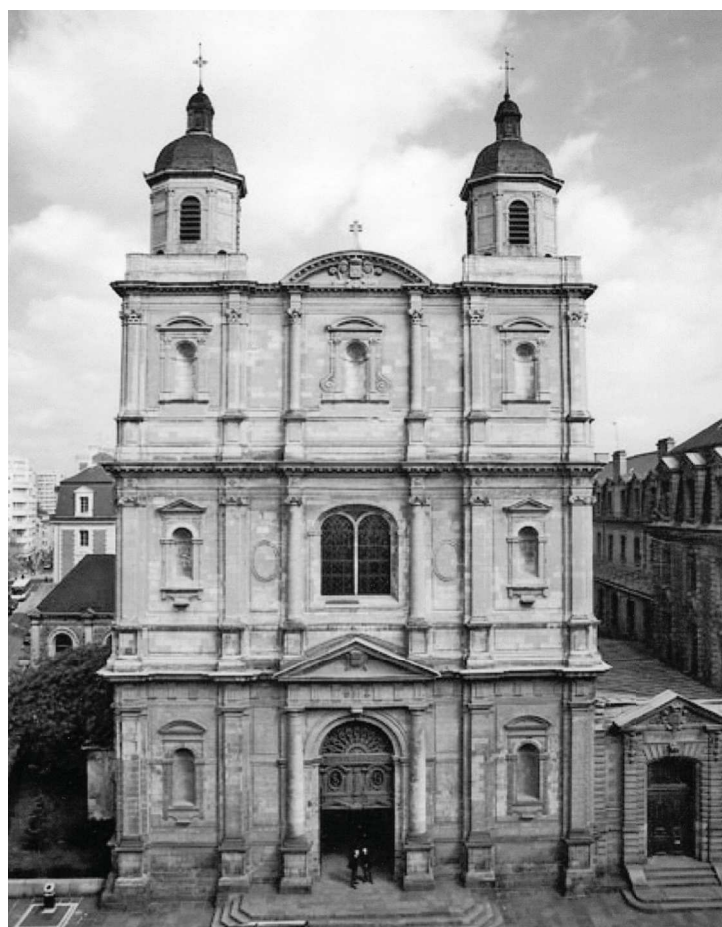
A Thépot

A gauche, de haut en bas

- Gravure de Grégoire Huret (Bnf)

Elle a servi de frontispice à une thèse d'élève. La bibliothèque de Rennes en conserve un exemplaire, plus étroit (p. 24), où sont amputées les allégories de l'Espérance et de la Foi placées respectivement sous les armes du roi (France et Navarre) et celles de la ville de Rennes.

- Photo (cl : J-C Houssin - MdB)



L'église Toussaints vers 2000

Jeu des différences

- Comparez les deux images de la façade de l'actuelle église Toussaints.
- Notez les différences.
- Pour tester votre perspicacité, rendez-vous à la page 19.

Une église neuve dans la ville

"Le dimanche 3 septembre [1651], environ onze heures et demie du matin, s'est fait une procession depuis la vieille Eglise des pères jésuites jusqu'à la neuve de Saint Thomas près de la rue Saint Germain où monseigneur de Rennes, Henri de la Mothe-Houdancourt, a porté la custode où était le saint sacrement ; et y marchaient les échevins de cette ville, 4 desquels portaient le poêle et le chœur de Saint Pierre y marchait aussi avec plusieurs écoliers fort bien couverts ; et a été ladite église neuve dédiée et consacrée par monseigneur de Rennes le matin dudit jour ; et étaient les rues Saint Thomas et Saint Germain tendues, et la grosse horloge sonna et mondit seigneur de Rennes y célébra la sainte messe, et le soir environ les neuf heures furent jetés des feux d'artifice des tours de l'église où étaient tambours, hautbois et autres instruments."

Moi Claude Bourdeau... "Journal d'un bourgeois de Rennes",
B. Isbled, Apogée, 1992

En ce dimanche de septembre 1651 où l'on allait consacrer la nouvelle église du Collège, les échevins de la ville de Rennes étaient sans doute davantage préoccupés de bien tenir leur rang en tête du cortège que de se remémorer le souci que leur avait causé la construction de ce bel édifice. Les armes de Rennes sculptées sur le tympan, au dessus du portail, les remplissaient d'orgueil : il faut dire que de tous les chantiers en cours dans la ville, c'est dans celui-ci que la Communauté s'était le plus engagée, et que c'était celui qui avait été mené à terme le plus rapidement¹. Et on n'avait pas lésiné : le corps de l'église avait coûté - on le saura plus tard - 134 000 livres².

Cela faisait plus de 115 ans que dans la Ville Nouvelle (ou Basse-Ville) la municipalité veillait au développement du Collège Saint-Thomas qu'elle avait créé pour éviter que des enfants demeurent "ygnares" faute d'avoir pu être envoyés "aux universités hors du pays" ou ne subissent le sort de certains, qui ayant suivi les cours des universités en "France" n'avaient pu supporter "la mutation de l'air"³.

Sitôt signées les lettres patentes du 23 février 1604, par lesquelles Henri IV - à la demande des "Nobles bourgeois manans et habitans de [sa] ville de Rennes" - autorisait les Jésuites à y ouvrir un collège, et avant même que les discussions ayant trait à l'acte de fondation n'aient abouti, la Communauté avait pressé la Compagnie de Jésus d'ouvrir des classes pour la rentrée d'octobre 1604. De fait, le contrat n'allait être signé que deux ans plus tard, le 9 octobre 1606 ; la construction d'une église neuve aux frais de la ville, y figure en toute première place⁴.

Même en l'absence d'internat⁵, les terrains hérités de l'ancien Collège Saint-Thomas, ne permettent pas aux Jésuites d'étendre les bâtiments de leur maison, de construire des locaux scolaires pour plus de 2000 élèves et d'ériger en plus cette ambitieuse église pour laquelle, le 3 juillet de 1615, ils produisent plan et devis.

On trouve aux archives municipales deux plans très proches par leurs dimensions (38 x 31 cm) : l'un daté du 17 juillet 1615 et signé du Recteur, le Père de la Salle, l'autre, coté en toises et plus détaillé, qui montrent tous deux quels seront les propriétaires des terrains à exproprier (et indemniser) pour satisfaire au contrat⁶ (*ci-contre*).

Les terrains achetés pour 27 800 livres, on signa le 21 octobre 1623, le contrat pour l'église qu'on allait dédier en l'honneur de Dieu, de saint Ignace de Loyola et de saint François-Xavier (saints de l'Ordre, fraîchement canonisés en 1622). La "pierre fondamentale" fut posée - non sans querelles de préséance entre le Corps de Ville et l'Evêque - le 30 juillet 1624 et les fondations promptement réalisées. Puis tout s'arrêta.

François Bergot⁷ attribue cette interruption du chantier aux critiques faites au projet de façade par le général de l'Ordre qui jugeait qu'elle était "trop simple" et qu'"il [fallait y] ajouter des ornements", ce qui obligea les architectes jésuites, Martellange, puis Turmel et enfin Goict à revoir les plans primitifs de Sarazin jusqu'à l'approbation finale en 1630. Le goût tout "romain" du général était sans doute sincère, mais on peut se demander si, derrière cet avis, il n'y avait pas aussi un moyen de rendre à la Ville la "monnaie de sa pièce" pour l'affront subi, deux ans plus tôt, quand la Compagnie avait été obligée, sur intervention de Louis XIII, de renoncer à son projet de transférer le collège de Rennes à la province d'Aquitaine et ce, parce que les bourgeois s'y opposaient farouchement. Ils arguaient de la mauvaise prononciation du français tant par les Gascons - c'était l'origine du Père Moussy, recteur du collège ! - que par les autres Aquitains⁸, ce qui aurait porté préjudice tant aux écoliers qu'au menu peuple "qui va à confesse".

L'église inaugurée en 1651 n'avait encore que des autels provisoires ; il y fut remédié successivement en 1657 - pour le grand retable central (*ci-contre*) - et en 1672 et 1675 pour les deux grands autels latéraux.

¹ Commencé en 1547, le chantier de la cathédrale - façade moderne plaquée sur une façade médiévale - ne fut achevé qu'en 1704 ! Les bâtiments du Parlement, commencés en 1618 ne furent inaugurés qu'en 1655 ; encore n'avait-on pas, à cette date, réalisé les décors.

² Compte rendu par les jésuites à l'Assemblée municipale le 10 mai 1652. G. Duretelle de Saint-Sauveur, Le Collège de Rennes, p 87.

³ Délibération du Corps de Ville du jeudi 5 avril 1537.

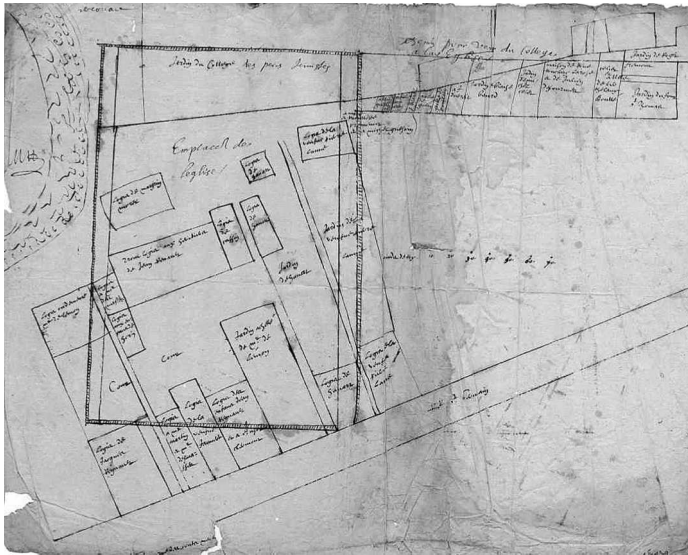
⁴ la Communauté de Ville s'engageait "à (...) faire bastir une église capable pour y faire le divin service selon l'Institut de la Compagnie... au lieu et place les plus commodes, ensemble des corps de logis, classes et autres édifices pour l'accommodation dudit collège."

⁵ Internat souhaité par la Ville mais refusé par les Jésuites qui en 1762 n'avaient d'ailleurs que 16 internats sur un total de 106 établissements.

⁶ Respectivement 1 F1 725 et 1F 139. plans qui permettent de se faire une idée de l'organisation "en profondeur" des ruelles, terrains, cours et bâtisses situés en arrière des maisons aux étroites façades de la rue Saint Germain, rue sur laquelle on projetait d'ouvrir l'église des jésuites.

⁷ François Bergot, *L'église de Toussaints à Rennes*, Rennes, 1973. Ouvrage précieux pour la connaissance de l'église mais aussi du collège.

⁸ "Notre collège est principalement peuplé de Bas-Bretons qui viennent icy autant pour s'instruire en la langue françoysse qu'en la latine, le Gascon, le Limousin, le Périgourdin et l'Angoumois ne sont pas capables d'enseigner le françois lequel ils ne peuvent prononcer intelligiblement et ne pourroit le faire qu'ils ne causassent du désordre comme arriva il y a quelque temps dans la chapelle de notre collège".

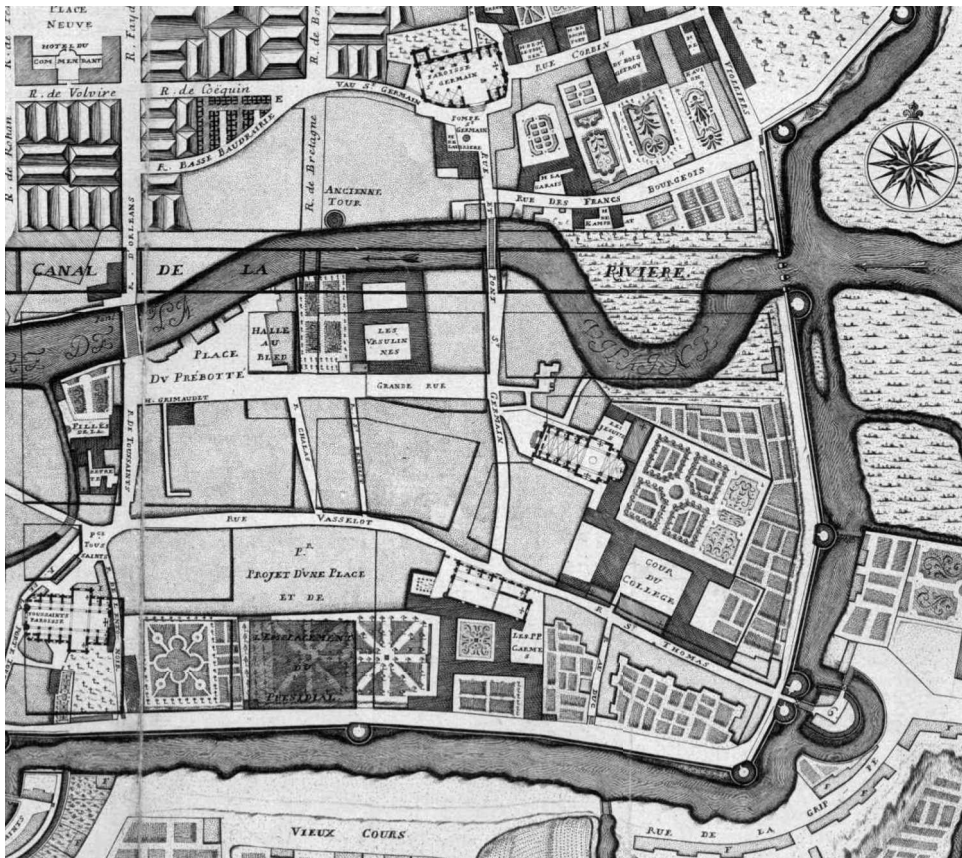
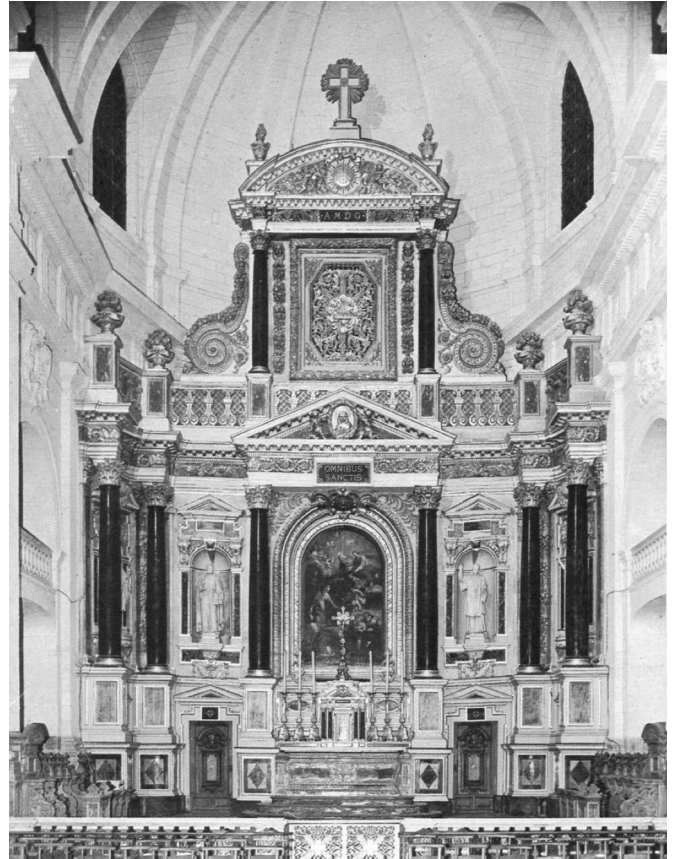


1615 - Croquis coté en toises

- Le méandre de la Vilaine et le tracé de la rue Saint-Germain.
- Entre les deux, surimposée à la voirie et au bâti existant, l'emprise de l'église et des bâtiments projetés.
- Le plan indique le nom des personnes à exproprier.

Le grand retable central

- Installé en 1655 en remplacement d'un autel provisoire en bois.
- Somptuosité des matériaux (marbres, bois dorés...) mais lignes assez austères.
- A l'origine il y avait aussi une deuxième peinture à l'étage.



1726

- Plan Forestier (1Fi 44, détail)
- L'église du collège se dresse au sud-est de la Ville à équidistance
 - de l'église Saint-Germain (église paroissiale du collège) et
 - de l'église Toussaints dont la paroisse comprend le reste de la Basse-Ville.
- A proximité on remarque :
 - le couvent des Carmes qui ont prêté leur église pour accueillir une partie des nombreux élèves des jésuites avant la construction de la nouvelle église.
 - Les Ursulines qui se chargent de l'enseignement féminin et ont les Jésuites comme confesseurs.

Eglise du Collège et pastorale des Jésuites dans Rennes

En 1726, Forestier dresse un plan précis de la Ville où il fait figurer non seulement le tracé des rues qu'on projette de reconstruire dans le périmètre incendié en 1720, mais aussi tous les aménagements envisagés dans la Basse-Ville par le zèle des "urbanistes". Plus d'un siècle après certains de ceux-ci seront réalisés ; ils nous aident aujourd'hui à nous repérer dans ce quartier où le collège fut tenu par les jésuites jusqu'à leur expulsion en 1762.

La mission de la Compagnie de Jésus, telle qu'assignée par son fondateur, Ignace de Loyola (1491-1556), n'était nullement l'enseignement mais la reconquête des fidèles à la lumière des travaux effectués par le Concile de Trente (1545-1563) tant en matière de dogme que de liturgie.

Les compétences acquises par les jésuites dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation ne sont qu'un aspect secondaire - même s'il est socialement important - de l'œuvre missionnaire qui est la leur.

C'est pour cette raison que loin d'inscrire l'église dans le périmètre du collège, ce qu'ont fait les Carmes pour leur couvent, ils projettent l'édifice en direction de la ville, en lisière de la rue Saint-Germain, voie de communication majeure avec la Ville Haute. Seul le chevet est encastré dans les bâtiments neufs qui donnent sur les jardins : ce qui permet aux Pères d'avoir un accès direct aux oratoires des tribunes du premier étage.

Située sur le territoire de la paroisse Saint-Germain, l'église dédiée à Saint Ignace et Saint François-Xavier, est d'emblée perçue, par l'élévation, la largeur et la longueur de sa nef, comme la rivale de la vieille église paroissiale, étayée depuis des années, car elle menace ruine. A égale distance, dans la Basse Ville, se trouve l'église médiévale de la paroisse de Toussaints à qui elle dispute la fréquentation des cohortes d'élèves et professionnels qui gravitent dans l'orbite du collège. Quant aux tours de la façade elle sont comme un défi lancé à celles de la cathédrale dont elles s'inspirent.

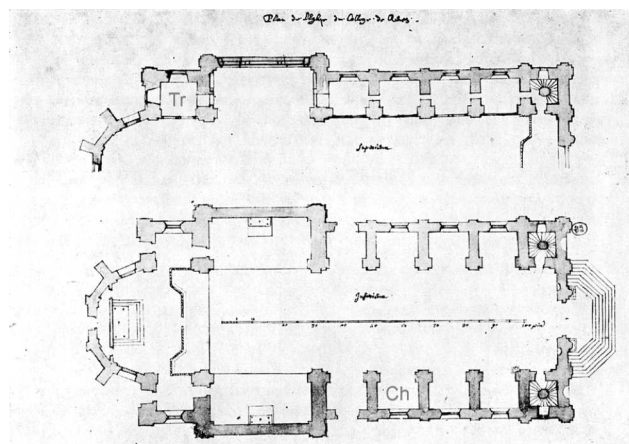


Fig. 4. - Plan de l'église, par Martellange, 1624 (Bibl. Nat.).

Cette inscription spectaculaire dans le paysage urbain n'est pas le seul attrait de la nouvelle église. Il faut réaliser qu'elle est le premier sanctuaire rennais entièrement construit selon les préconisations de la Réforme catholique, laquelle affirme et exalte la *Présence effective* de Dieu dans l'hostie consacrée : plus de jubé, plus de stalles, plus de piliers, de tous les endroits de la nef et des travées du chœur, le fidèle peut voir le tabernacle placé sur le maître-autel.

Cette église neuve ouverte sur la ville n'est cependant qu'un des instruments de la pastorale des jésuites.

Leur influence passe aussi par l'animation de congrégations et l'organisation de retraites spirituelles dont les activités se déroulent dans le collège ou dans son périmètre. Elles visaient à encadrer la réflexion spirituelle des élites sociales de la Ville.

Les congrégations sont organisées autour du culte marial, Contre-Réforme oblige.

La première à voir le jour est en 1619 la Congrégation des Messieurs dédiée à la *Purification de la Vierge*. Elle regroupait des aristocrates et quelques rares membres de la bourgeoisie fortunée. Une somptueuse chapelle lui fut construite en 1655, chapelle dont les plafonds furent peints en 1715 par G.B. Gherardini (qui avait été du "voyage à la Chine" en 1698, en compagnie du P. de Prémare (cf. EDC 33)).

Fondée seulement en 1662, la Congrégation des Marchands et Artisans qui n'admettait que les Maîtres mais qui, elle, était ouverte aux femmes, était placée sous le vocable de la *Nativité Notre-Dame*. Elle partageait avec les écoliers la jouissance de la vieille chapelle Saint-Thomas dans la rue du même nom.

Comme dans tous les collèges de jésuites on dénombrait trois congrégations d'écoliers organisées par niveau de classes : classes de Grammaire, Humanités et Rhétorique, Philosophie et Théologie. Seuls les congréganistes avaient accès aux "académies" dont les cours étaient payants contrairement aux cours normaux dont la gratuité était garantie par le contrat passé avec la Ville. On ne sait laquelle de ces congrégations avait la jouissance de la petite chapelle Saint-Marc située à gauche de l'entrée sur la Cour des classes (*ci-contre*).

Dès 1672, le R.P. Jégou faisait construire, le long de la rue Saint-Thomas, à l'est de la chapelle, une "maison de retraite" pour les hommes dotée d'une cour et d'un jardin, dont la gestion était indépendante du collège.

Congrégations et maison de retraites sombrèrent avec la Compagnie en 1762 mais les locaux qu'elles occupaient connurent des utilisations diverses avant de disparaître, contrairement à la "grande église", lors de la destruction des bâtiments du vieil établissement, remplacé progressivement de 1880 à 1899 par le lycée actuel.

A. T

Pour en savoir plus :

Matthieu HEIM :

- *Les congrégations jésuites du collège Saint-Thomas*, Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest, PUR, 110, n°1, 2003.
- *La fin des congrégations au collège Saint-Thomas de Rennes*, ABPO, PUR, 110, n°3, 2003.

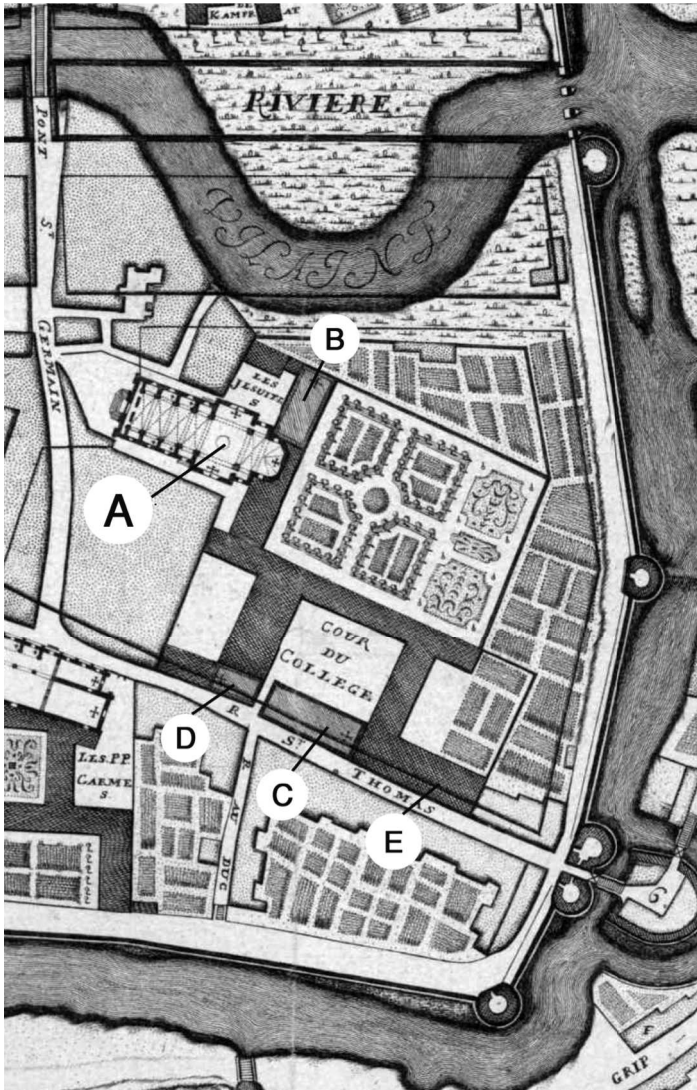
[en ligne : respectivement sur <http://abpo.revues.org/1469> et <http://abpo.revues.org/1375>]

Georges PROVOST :

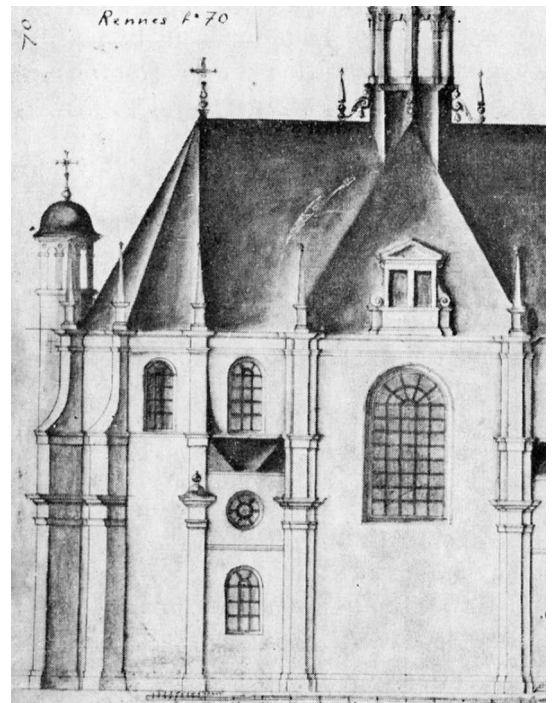
- *Les "maisons de retraite" dans les diocèses de Rennes, Dol et Saint-Malo (fin XVII^e-XVIII^e siècle)*, SAHIV, 2010.

Pastorale au collège

- A** • Eglise du collège, dédiée aux saints Ignace de Loyola et François-Xavier.
Les sources la nomment "église des jésuites".
- B** • Chapelle de la Congrégation des Messieurs.
Construite en 1755. Somptueusement décorée.
- C** • Vieille chapelle Saint-Thomas [Becket]
Attribuée à la congrégation des *Marchands et Artisans*.
- D** • Petite chapelle dédiée à saint Marc.
- E** • Bâtiment dit de *La Retraite*.
Les 3 directeurs que *La Retraite* rémunérait, étaient issus de la communauté jésuite du Collège.



Reproduit par F. Bergot, op.cit, p 24,(détail).



1651- à l'arrière de l'église, le clocheton du collège.
(dessin de l'architecte Turmel)

1883 - dernier coup d'œil avant démolition.
(dessin de Th. Busnel)

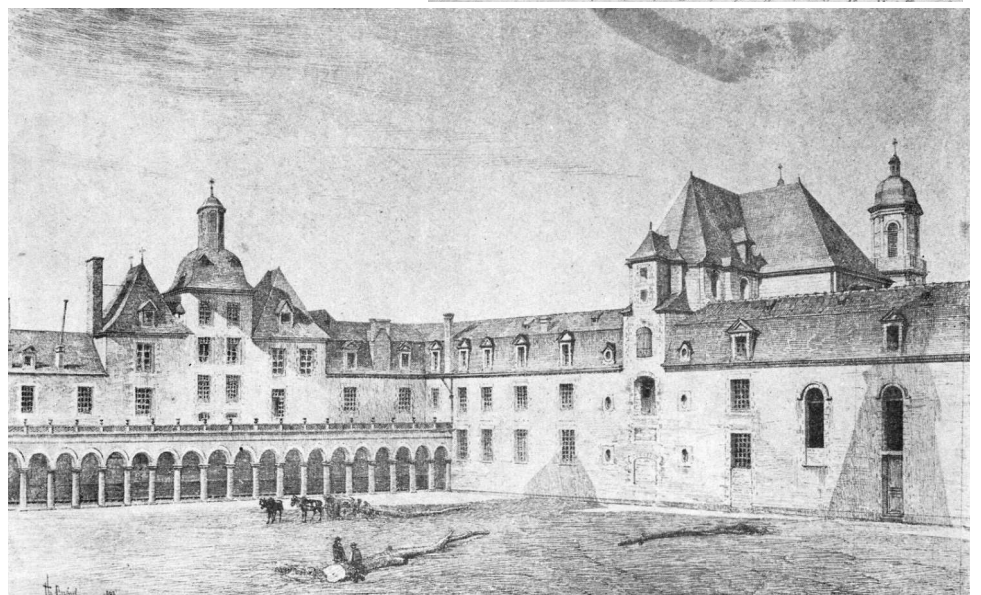
• Ce dessin est la seule image que nous ayons de l'arrière du collège construit par les Jésuites mais transformé à partir de 1803 en lycée (puis collège royal et de nouveau lycée).

• 80 ans après on peut toujours voir à droite du chevet de l'église, la "Chapelle des Messieurs".

Attribuée en 1763 à l'Ecole de droit, ayant servi un temps de Musée, elle était gymnase depuis 1855.

• Eglise et établissement ayant été dissociés en 1803, le campanile a disparu, seule sa tour subsiste (*encore visible depuis la cour des cuisines à l'arrière de Toussaints*).

• L'espace des jardins, réservé jusqu'en 1803 aux enseignants, a été transformé en "Cour des jeux" à usage exclusif des internes et pourvu d'une galerie-préau.



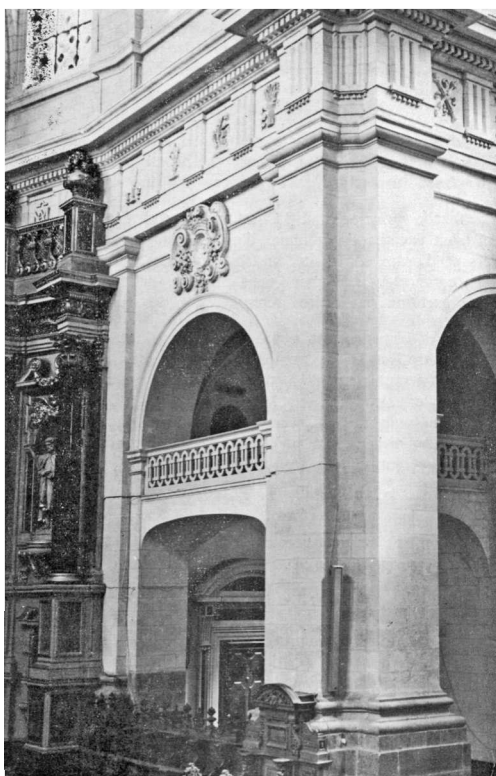
Une église "à la moderne"

"La maison des Jésuites, dont l'église à la moderne est très belle"

CHRISTOPHE-PAUL DE ROBIEN, vers 1750

L'"église nouvelle encommencée d'ordre dorique, de pierre blanche et à grain [granite]", que Dubuisson-Aubenay a vu sortir de terre lors de son passage à Rennes en 1636, a suscité l'admiration de ses contemporains malgré la nouveauté de son style.

Il faut dire qu'elle offre au spectateur des lignes sages et un décor inspiré de l'antique (pilastres, triglyphes, métopes finement sculptés) qui s'inscrivent dans ce que les historiens d'art actuels nomment l'"atticisme", une alliance de magnificence et de retenue qui prévalait alors dans les constructions de la capitale, et que Salomon de Brosse a su insuffler, de l'autre côté de la Vilaine, à la façade du Parlement conçu par Germain Gaultier.



In F. Bergot, op. cit. p. 43.

Oratoire des Pères dans la tribune sud.

On est loin des audaces architecturales et de la profusion du décor qui caractérisent – à travers le reste de l'Europe – l'art baroque de la Contre-Réforme catholique et qu'on appelle, parfois, le "style jésuite" !

Rappelons que l'église est, pour le fidèle catholique, un lieu où il peut rencontrer le divin. Il croit, en effet, que, grâce à la *transsubstantiation* opérée par le prêtre célébrant l'eucharistie, Dieu est physiquement présent dans l'hostie consacrée.

Dès lors - comme rien ne saurait être trop beau pour la "Maison de Dieu" - les églises se doivent d'être magnifiques.

En Italie, en Autriche, en Bohême, en Espagne, aux Amériques ... les Jésuites – fer de lance du combat pour "la vraie foi" – n'ont pas hésité à jouer de la puissance des contrastes architecturaux, du dynamisme de la statuaire, de la profusion des ors, de l'illusion des trompe-l'œil, pour offrir au fidèle qui pénètre dans le sanctuaire, une "vision de paradis".

C'est rarement le cas dans le royaume de France et ce l'est encore moins à Rennes au XVII^e siècle.

Comment expliquer que dans l'église du collège de Rennes, la beauté de l'édifice soit, par comparaison, si austère ?

Osons une explication.

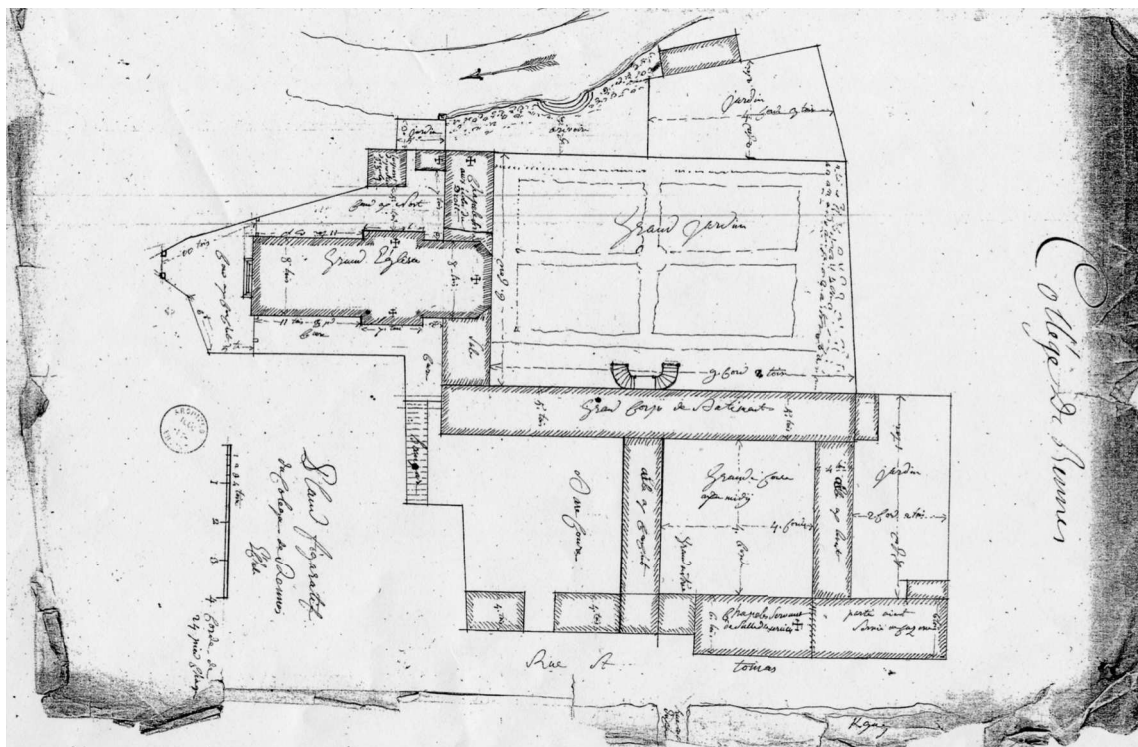
Presque partout en Europe, le combat catholique contre l'"Hérésie" était alors frontal, qu'elle fût calviniste ou luthérienne dans l'Europe du Nord, musulmane sur les marches de l'empire ottoman, marrane ou morisque en Espagne. Dans le royaume de France, en revanche, depuis la signature de l'Edit de Nantes (1589) et l'affirmation d'un pouvoir monarchique transcendant le clivage religieux, force était pour les Jésuites de composer avec l'adversaire ; qu'il s'agisse des "adversaires de l'extérieur" – les Réformés – qui appartenaient souvent à d'illustres familles, ou de ces "suspects de l'intérieur", les Jansénistes, si proches des Réformés sur la question de la "Grâce".

Les Réformés étaient peu nombreux à Rennes où ils avaient un temple à Cleunay, mais le courant janséniste était dominant chez ces "Messieurs du Parlement". Les uns et les autres travaillaient ensemble dans la sphère publique ; leurs enfants se côtoyaient sur les bancs du collège. La sensibilité des uns influençait celle des autres. Le dépouillement protestant, la rigueur janséniste tempéraient le zèle romain.

Il n'eût servi à rien de réveiller par une profusion de figures, les tentations iconoclastes. A Rennes comme à Paris, les architectes jésuites l'ont bien compris qui, sans en rabattre sur l'essentiel, ont tablé sur l'émotion qui naît de l'harmonie, plutôt que sur celle qu'engendre le "dépaysement".

A T

Que faire de la "Grand Eglise" ?



Ce "Plan figuratif du Colege (sic) de Rennes", conservé aux archives municipales, n'est pas daté. Divers indices permettent cependant de situer le moment où a été effectué cet arpentage et pour quel motif.

L'absence de référence aux Jésuites, la mention "chapelle servant aux écoles du droit" pour l'ancienne "chapelle des Messieurs" renvoient au-delà de 1763. Les mentions "chapelle servant de salle d'exercice" pour Saint-Thomas et "partie aiant servi au cazernement" pour le bâtiment de La Retraite (converti depuis 1763 en école de chirurgie), nous amènent à la période révolutionnaire vraisemblablement après le départ ("aiant") des 4 000 hommes que Hoche avait fait venir à Rennes pour contrer le débarquement de Quiberon (juillet 1795).

Il n'est cependant pas encore question d'Ecole Centrale - officiellement créée par la loi du 7 Ventôse an III (25/2/95) - mais qui n'ouvrira ses portes qu'en octobre 1796. Cet arpentage a-t-il servi à faire un état des lieux en vue de cette ouverture ? Si c'est le cas, il n'a pu être effectué qu'à partir de l'automne 1795 (début de l'an IV de la République).

Selon le plan ci-dessus - que nous datons de fin 1795 - l'"église du collège" avait toujours le statut d'église, en dépit du fait que, depuis 6 ans, elle avait davantage servi aux réunions des "Jeunes gens" et autres assemblées révolutionnaires, qu'à l'exercice du culte.

Abstraction faite de la relative déchristianisation liée aux événements révolutionnaires, cette église était désormais surdimensionnée par rapport aux effectifs d'une Ecole Centrale qui n'a jamais dépassé les 200 élèves.

Dans le même temps les fidèles de la paroisse de Toussaints étaient en quête d'une nouvelle église paroissiale, la leur ayant brûlé dans un incendie accidentel en 1793. Reconstruire ? L'utilisation de la grande église du collège était tentante mais se heurtait à un délicat problème de redéfinition des frontières paroissiales puisque cette dernière était "du territoire de Saint-Germain". Il fallait en outre que les autorités y consentissent. L'opération attendit 1803.

La signature de la "convention de messidor" - concordat signé entre le Pape et le premier Consul en juillet 1801 - et la réorganisation de l'Eglise qui a suivi en 1802, ont contribué à apaiser les esprits. Dans ce climat propice, la dévolution de l'"église du collège" à la paroisse Toussaints dont elle pris le nom, coïncida avec la transformation de l'Ecole Centrale en lycée.

Le divorce n'était cependant pas complet. Certes, l'aumônier du lycée allait devoir se rabattre sur la vieille chapelle Saint-Thomas mais l'établissement gardait une servitude dans l'église Toussaints : la jouissance de la tribune sud d'où l'administration de l'établissement pouvait venir entendre les offices (*voir la photo ci-contre*).

Au retable central, sous la devise jésuite AMDG (ad maiorem Dei gloriam) on lisait désormais "Omnibus Sanctis".

Restait à adapter l'église elle-même au culte paroissial. Le plan de Martellange (p. 10) montre en plus des trois autels principaux, dix chapelles conçues pour permettre aux pères jésuites de célébrer leur messe quotidienne (un autel ne peut servir qu'une fois par jour). Pour faciliter les processions, on abattit les murs séparant les huit chapelles qui flanquaient la nef.

Dire, dans quelle mesure, parmi d'autres travaux, cette initiative qui instituait des sortes de bas-côtés, a contribué à fragiliser l'édifice dépasse nos compétences.

A. T.

La Récréation

d'Yves Nicol et Jean-Paul Paillard

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement

- 1• Atteinte à l'autorité du souverain.
- 2• Le parti de Mandela -/- Ouvrent tout grand la bouche.
- 3• Il ne risque pas de rouiller -/- Amenda avec une roche sédimentaire.
- 4• Mamelle pour bébé -/- Verbicruciste ou physicien.
- 5• Mis dans le mille -/- Parti -/- On les a à l'œil.
- 6• Réunion plénière de cardinaux -/- Faux dieux dans la Bible.
- 7• C'est nickel -/- Hissa avec héli.
- 8• Un cas de néoténie -/- D'un auxiliaire.
- 9• Travaux forcés -/- Possessif -/- Sur terre comme au ciel.
- 10• Es dans le futur -/- Homme politique turc.
- 11• Ereinter le cheval.

Verticalement

- A• Effectuasse une électrodéposition d'une couche d'alliage de cuivre et de zinc.
- B• Il ne fait pas à mi ami -/- Intervalles de six degrés en musique.
- C• Moulure semi-circulaire -/- Astronome néerlandais.
- D• Frère jumeau dans la mythologie aztèque -/- Les bords de l'Adour.
- E• Morceau de plomb -/- Phase lunaire -/- Battit violemment.
- F• Ancienne fédération de quatre colonies françaises -/- Benêt.
- G• Romancier allemand -/- Le cœur d'Eliane.
- H• Embourbai (m') -/- Balais.
- I• Imite le marbre -/- Grande plaine herbeuse d'Amérique du Sud.
- J• Mythe errant -/- Au bout, frétille le poisson.
- K• Un but qui peut éviter la défaite.

Solution des mots croisés du numéro 49

Horizontalement

- 1 Hatchepsout • 2 Omar -/- Tas -/- Bi • 3 SMS -/- Gerbait • 4 To -/- Galas -/- QI • 5 Ennui -/- Eus • 6 LI -/- Insomnie • 7 Lacté -/- Latte • 8 Echarpe -/- Aa • 9 Rairai -/- Emir • 10 Iule -/- Lipari • 11 Existassiez.

Verticalement

- A Hostellerie • B Ammoniacaux • C Tas -/- Chili • D Cr -/- Guitares • E Gainera • F Etel -/- Pila • G Parabole -/- Is • H SSBS -/- Ma -/- EPS • I Entamai • J Ubiquitaire • K Titisee -/- Riz.

Ces drôles d'instruments venus de Chine ...

Vous n'auriez pas pu venir : à 15h10, ce mardi 19 mai, la salle de conférence de la cité scolaire s'est remplie d'environ 140 élèves du collège et du lycée Emile-Zola. Point commun : ils apprenaient tous le Chinois et venaient rencontrer cinq professeurs de la faculté d'arts de l'université du Shandong, venus jouer devant eux de cinq instruments traditionnels chinois. Zola était, en effet, une des étapes de la tournée de huit concerts que ces artistes donnaient en Bretagne pour les 30 ans du jumelage de notre région avec la province chinoise du Shandong.

L'Echo des Colonnes est honoré de l'invitation qui lui a été faite d'assister à l'échange, ce qui lui permet de vous en parler. Vous n'aurez pas le son - et c'est bien dommage ! - mais grâce aux images volées par J-N Cloarec, vous aurez une idée des instruments et de leurs interprètes :

(de haut en bas et de droite à gauche)

- Un tympanon sous les baguettes magiques de M. MEI,
- Un guzhen tour à tour pincé et caressé par Mlle XU,
- Le erhu ("deux cordes") violon auquel M. LI confère une étonnante amplitude,
- Le son énergique et entraînant de la flute chinoise de M. QU,
- L'extraordinaire sheng, cet orgue à bouche, animé par le souffle de M. LIU.

Au programme initial de la rencontre, une heure de concert (mêlant solos d'instrument et morceaux à plusieurs voix) suivie d'une séance d'échange entre la salle et les musiciens - en chinois de préférence !

Le concert fut brillant, les échanges - comme on pouvait s'y attendre - plus timides, surtout au début. Les premier(e)s à se lancer eurent le mérite de débloquent le processus et, les réflexes de pédagogues des musiciens aidant, tout se termina joyeusement ... par des chansons.

Nous vîmes ainsi les jeunes "Zoliens" chanter sous le conduite de M. LI, accompagnés par le son entraînant des instruments de ses collègues ! Merci à eux !

A T





Alain PECKER

ancien élève et concepteur du "pont de Patras"

Un pont chez Poséidon

Défis relevés ! Il y a presque onze ans, le 8 août 2004, le "pont de Patras", lancé sur le golfe de Corinthe entre les forts ottomans de Rion et d'Antirion, était prêt à recevoir les visiteurs venus en Grèce pour les Jeux Olympiques. La construction de ce pont "hors-normes", auquel on pensait depuis plus d'un siècle, n'avait pas demandé plus de cinq ans.

"Hors-normes" il l'était déjà, moins par sa longueur (2,3 km) que par la profondeur de la mer (65 m) et le peu de résistance des quelque 500 m d'alluvions marines accumulées sur le substrat de roches dures.

Il fallait en outre compter avec l'écartement annuel, de l'ordre de 1 cm, des deux rives du golfe (soit 1,2 m pour les 120 ans de durée escomptée de l'ouvrage !) et concevoir un pont susceptible de résister à des séismes qui, localement, pouvaient atteindre une magnitude de 6 voire de 7 !

Pour couronner le tout, il importait d'entraver le moins possible le trafic maritime tout en intégrant le risque de collision d'un navire contre une des piles du pont.

Aucun ouvrage d'art n'avait jamais relevé une telle accumulation de défis.

L'enjeu était de taille pour la société Vinci qui contrôlait à 53 % le consortium ayant remporté l'appel d'offre lancé par le gouvernement grec en 1992. De 1997 (signature du contrat) à 1999 (démarrage du chantier) l'équipe d'une quinzaine de concepteurs, issus de 4 bureaux d'études différents, eut le temps d'imaginer des solutions inédites, tant pour la conception du pont que pour la rapidité de son exécution. L'outil informatique - moins performant alors que de nos jours - fut sollicité pour développer les calculs.

Spécialiste de la dynamique des sols et de l'architecture parasismique, Alain Pecker, notre conférencier, faisait partie de cette équipe de conception.

Privilégiant la souplesse du roseau à l'enracinement du chêne, l'équipe opta pour un pont haubané à trois travées (de 560 mètres chacune ! premier record), supportées par des piles de 230 m de hauteur et d'un poids de 75 .000 t, dont les fondations atteignaient les 90 m de diamètre.

Entre celles-ci et le sol sous-marin - au préalable "raidi" par l'enfoncement d'une nappe de pieux métalliques - on choisit d'intercaler un "coussin" de gravier chargé de limiter la transmission des forces sismiques et de permettre des glissements.

Pour le tablier du pont, on s'entendit sur le principe d'une "grande balançoire" d'un seul tenant, suspendue aux haubans et bloquée dans ses mouvements par des poutres capables de se rompre sous l'effet d'une trop forte tension locale. La rupture préservant l'ensemble de l'édifice. A chaque extrémité de l'ouvrage, la liaison des ailes avec la terre ferme était assurée par un joint de chaussée qui, pour tenir compte des mouvements d'écartement prévisibles, consistait en un jeu de "dents" de longueur impressionnante.

C'est avec brio, pédagogie et enthousiasme - projections à l'appui - qu'Alain Pecker permit à ses auditeurs de partager les étapes de la conception de l'ouvrage, d'en admirer l'inventivité, d'en comprendre les audaces et de trembler pour cette création.

En juillet 2003, au moment de la pose du tablier, l'ouvrage avait beau avoir résisté sans dommage à un fort séisme, et l'équipe cherché à parer tous les aléas, l'inédit engendrait l'inquiétude.

Ce pont magnifique, lancé à l'endroit même où s'était déroulée, en 1571, la décisive bataille de Lépante, allait-il tenir ses promesses ? la réponse arriva vite. Quatre ans après l'inauguration, en juin 2008, un séisme de 6,8 sur l'échelle de Richter, dont l'épicentre était situé à 6 km de l'ouvrage, ébranla la région. Une des poutres se rompit - qu'il fallut réparer - mais l'ouvrage avait tenu. Pari gagné.

Nombre d'innovations de ce chantier ont depuis été reprises un peu partout dans le monde.

Le pont, lui, est une pure création et ses concepteurs en ont l'orgueilleuse conscience.

A T

Ce que racontent les marques typographiques

Les marques typographiques – préférer "typographiques" à "de libraire" car la notion de libraire a beaucoup changé depuis le XVI^{ème} siècle – les marques typographiques donc, Jean-Noël Cloarec les connaît bien pour en avoir fait un relevé photographique systématique dans le fonds de livres anciens (*voir ci-dessous et p. 24*).

Un relevé qui lui a donné l'envie d'en savoir plus à leur sujet. La conférence qu'il nous donnait ce jeudi 9 avril – 138^e "Jeudi de l'Amélycor", selon son comput – était le fruit de ses recherches.

On évoqua bien sûr les balbutiements de l'imprimerie ; on nous montra des reproductions des premiers livres – ces incunables qui cultivaient la ressemblance avec les manuscrits ornés – des gravures représentant fabrique de papier-chiffon et ateliers d'imprimeurs, ainsi que des portraits des "pionniers" de cet "art" nouveau.

Bénéficiant des trois innovations majeures qu'étaient les caractères mobiles, la mise au point d'encre grasses et la construction de presses, le livre imprimé était un produit marchand qui très tôt reçut une marque attestant son origine. Marques, organisation matérielle et juridique des ateliers et jusqu'à la mise des maîtres, compagnons et apprentis de cette nouvelle corporation, firent bientôt l'objet de réglementations de la part de la puissance publique. Ainsi, en France leur interdit-on dagues et épées.

L'évocation de la législation du Royaume de France nous valut de commencer l'examen des marques typographiques par celles des libraires de la place parisienne dont les ateliers se pressaient le long de la rue Saint-Jacques, rive gauche, au cœur du quartier universitaire.

Même si, au fil du temps, on voit se détériorer leur qualité plastique, ces marques restent intéressantes par l'histoire qu'elles racontent.

La marque est un identifiant comme le blason dont elle s'inspire. Elle tire parfois son iconographie du nom du créateur de l'atelier, s'orne d'une devise, se retrouve sur l'enseigne de la boutique (à moins que ce ne soit l'inverse), se lègue mais aussi se transforme par héritage.

L'examen des marques confronte à des énigmes comme celui du fameux "quatre de chiffre" qui orne et identifie nombre d'entre elles ; il permet de suivre l'intrication des alliances professionnelles et familiales de ce milieu particulièrement endogame où les femmes en plus d'être gestionnaires (ce qui est souvent le fait des épouses d'artisans) étaient aussi "sçavantes". Certaines d'entre elles, devenues veuves, assumèrent seules, comme la législation les y autorisait, la conduite de l'entreprise. Nous avons ainsi pu voir les marques à *la licorne* de Yolande Bonhomme (1490-1557) et à *l'éléphant* de Madeleine Bourssette (seule aux commandes de 1541 à 1557). Mais nous avons bien senti que Jean-Noël Cloarec avait une préférence admirative pour leur contemporaine Charlotte Guillard qui amplifia le rayonnement du *Soleil d'Or*, hérité de son premier époux Berthold Rembold, d'abord en collaboration avec son second mari Claude Chevallon, puis seule pendant 28 ans, avant de s'associer à son neveu Guillaume Desboys à l'âge respectable de 67 ans.



Marque de Charlotte Guillard au "Soleil d'or"

Son nom y figure déjà en toutes lettres mais le "quatre de chiffre" est encore aux initiales de Claude Chevallon.

En l'absence des photographies des marques typographiques sur lesquelles s'appuyait l'exposé, il serait fastidieux d'énumérer tous les libraires-imprimeurs cités. Evoquons cependant la dynastie des Estienne dont la marque était *A l'olivier* ou encore la maison fondée par Sébastien Nivelles (un ancien du *Soleil d'Or* !) qui fut développée par son petit-fils Sébastien Cramoisy sous l'enseigne (et avec la marque) *Aux cigognes*. Rappelons que ce même Sébastien Cramoisy assura à partir de 1640 la direction technique de l'*Imprimerie Royale* créée en 1640 par Richelieu.

Aucun des grands centres de la librairie européenne ne fut oublié : le très actif pôle lyonnais, la Suisse avec Bâle et Genève, l'Allemagne et les ateliers de Nuremberg, Cologne, Francfort et Leipzig, les Pays-Bas espagnols et leur pôle anversoïse, sans oublier bien sûr les Provinces-Unies où nombre de libraires huguenots s'étaient réfugiés après la révocation de l'Edit de Nantes et où beaucoup d'œuvres interdites par la censure dans le royaume de France, furent éditées. On n'eut garde d'oublier les modestes imprimeurs rennais dont la célèbre ...veuve Vatar.

A T

Le choix de Jean-Noël Cloarec.

• **Hervé MARTIN.** *Requiem pour le foot.* Edilivre. 150 p.

L'éminent médiéviste Hervé MARTIN est originaire de Lesneven, et comme tous les gamins de la région, il fut un passionné de football !

Dans cet ouvrage l'auteur qui reste un amateur de ce sport, « jette un regard sans concession sur le devenir assez pathétique de cette passion de jeunesse. » (Gauthier Aubert, in Place Publique n°35).

Il imagine la carrière d'un espoir local, le talentueux Eugène Kervella, qui bien entendu, sera recruté par le Stade rennais, puis - sautant 50 ans - celle d'un autre jeune garçon dont on suit le parcours de l'équipe de poussins à un club pro, le mythique club brestois "Arsenal 29".

On découvre sans étonnement que l'auteur qui s'est aussi bien amusé à croquer ou à travestir certaines situations locales (songeons à ce centre de formation ne pouvant être réalisé à cause d'un invertébré protégé qui devient ici le *Papilio ruber leonensis*), n'apprécie guère les dérives du « foot-business », « mais ne boudons pas notre plaisir, ce requiem, qui est en fait un réquisitoire, réconciliera tous ceux qui détestent ce sport devenu ennuyeux, comme ceux qui ont adoré user leurs pompes de gosses sur les bitumes des cours d'école... » (G. Aubert).

• **Antoine PROST, Pascal ORY.** *Jean ZAY, le ministre assassiné.*

Taillandier/Canopé, mai 2015, 160 p..

« Tout le mérite de ce beau livre illustré de documents, lettres et photos de famille, (...) est de ressusciter la brillante et précoce figure d'un des plus jeunes ministres de la III^{ème} République » (*Le Canard enchaîné*, 20/05).

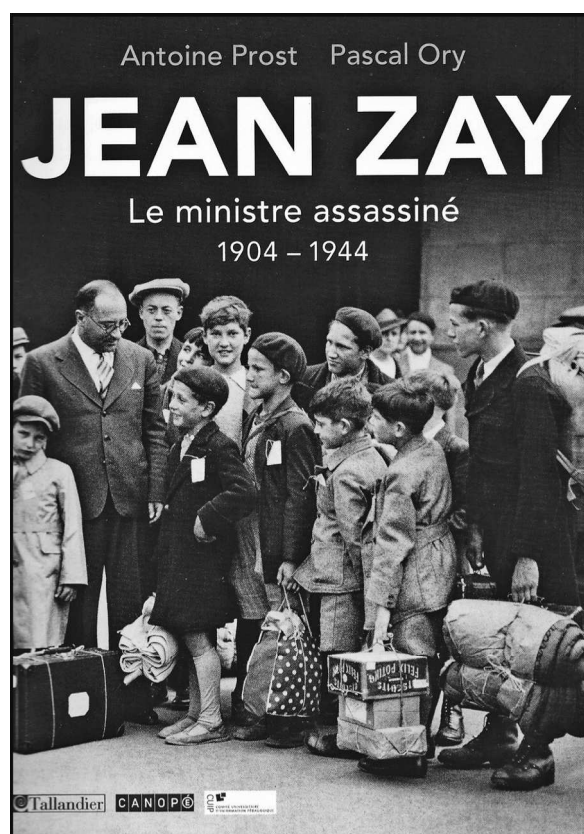
Un ministre visionnaire !

Les auteurs - A. PROST, (spécialiste des questions d'éducation) et Pascal ORY (dont la thèse était consacrée à la politique culturelle du Front populaire) - ont très bien relaté la vie et l'action de Jean Zay.

Ce dernier, « par ses projets, ses décisions, sa méthode et son style » fut un grand ministre réformateur, « suprêmement intelligent et cultivé, actif, organisé, ouvert, il tranchait sur la grisaille du personnel politique d'alors ».

Ce livre est un juste hommage à un homme qui réforma l'éducation nationale, créa le C.N.R.S. et le festival de Cannes, géra les Beaux-Arts de façon à la fois moderniste et démocratique.

Un bilan extraordinaire peu accessible aux minis de la Milice qui l'exécutèrent.



• Norbert Talvaz a participé à l'ouvrage commémoratif du bicentenaire, il nous a fourni aussi deux études précieuses, l'une sur les aumôniers du lycée, l'autre sur l'Association des Anciens élèves. Il écrit un peu, pour son propre plaisir, fournissant chaque jour un petit texte. Il en a retenu 100 que l'on découvre avec grand plaisir.

Norbert TALVAZ : « Cent fois avec foi. »

Voici le numéro 65 :

Route dégagée

Elevé dans la dentelle
Couvé de sa parentèle
Et de toute la paroisse
Sans secret pour son confesseur
Le chouchou à ses professeurs
Inconnue lui est la poisse
Beau parti, héritier racé
Avenir brillant tout tracé
Il aura belles fiançailles
Et la pompe d'épousailles
Il a choisi Magdalena
Oui Madame il a fait l'ENA.

PAUSE

DEVINETTE ...

« A mon coup de sonnette, est venu à ma rencontre, et me tend la main. Il semble avoir rapetissé. Une petite veste de soie molletonnée, café clair, l'épaissit encore. Il est énorme et court ; on dirait Ubu. »

Quel est l'auteur de ce texte ?

De qui s'agit-il ?

(Réponse page 22)

Jeu des différences de la page 7

Abstraction faite du caractère plus élancé du dessin de G. Huret par rapport au constat photographique, on remarque :

- La disparition du campanile en bois construit à la croisée du transept : il a été démonté dès le XVIII^e siècle à la suite d'une tempête qui l'avait déstabilisé.
- La suppression des œils-de-bœuf dans la couverture des clochetons des tours.
- Le remplacement des balustrades servant de garde-corps en haut des tours, par des murs pleins. Vers 1806.
- Au tympan supérieur : modification de la croix et suppression des armes de la monarchie.
- Au tympan du porche : les armes de la ville ont disparu.
- Plus généralement : remplacement de la plupart des pierres sculptées de la façade par des pierres seulement épannelées ou à peine sculptées qui ne conservent que les volumes de la décoration initiale.
- Elargissement de l'emmarchement et du perron d'accès.

Constantes et Nouveautés

Cela va faire 20 ans, en juin 1995, que l'Amélycor a déposé ses statuts.

Statuts par lesquelles l'association se donnait pour tâche de préserver, inventorier et faire vivre sur place le patrimoine matériel, culturel et historique de la Cité scolaire.

L'essentiel de ce patrimoine est désormais sauvegardé, il s'enrichit même de dons (dernier en date, le don de Jean-Claude Bossard dont nous faisons état en page 2) ; mais il faut rester vigilant et ne pas oublier que le "patrimoine" se construit tous les jours.

Les collections les plus importantes sont désormais complètement inventoriées y compris la bibliothèque ancienne ce dont témoigne, ci-contre, l'article d'Ann Cloarec.

L'Amélycor n'a cependant pas attendu que les inventaires soient terminés pour étudier le riche patrimoine de l'établissement et, depuis 20 ans, le fruit des recherches menées a été communiqué,

- par la mise au point de visites qui se diversifient en fonction des publics (cf. ci-dessous) et pour lesquelles nous continuons de nous équiper (cf. ci-contre).

- par le biais de l'Echo (né en 1997) et de son complément indispensable, le site Amélycor qui - après quelques vicissitudes - est reparti du bon pied depuis quatre ans (voir p. 22).

Les "retours" engendrés par ces activités sont de plus en plus riches (voir la visite du 18 mars).

Les temps sont mûrs pour entrer dans une phase plus active d'exploitation des fonds mais ceci est une autre histoire... à laquelle tous nos adhérents sont conviés à participer.

Visites

Le classement des visites par ordre chronologique fera mieux mesurer au lecteur la diversité des demandes. Demandes auxquelles nous avons cherché à répondre par des moyens appropriés.

Le programme de la visite du 28 février réservée à nos adhérents, n'était en rien différent de celui de la visite d'octobre, mais c'était la première fois que nous avions l'autorisation d'opérer un samedi et nous avons pu en mesurer les avantages même si nous avons rencontré quelques menus problèmes au moment de la sortie.

Le samedi 7 mars nous avons été invités par le proviseur à participer à la journée "portes ouvertes" de la cité scolaire Zola. Nous avons présenté l'association et l'histoire du lycée à l'aide d'un diaporama qui tournait en boucle dans un des amphithéâtres de physique. Nous y avons rencontré de nombreux parents et de futurs élèves très intéressés par la découverte du lieu et de l'histoire du lycée. Nous remercions le proviseur pour cette invitation qui était aussi une belle opportunité pour faire connaître notre association.

Le mercredi 18 mars nous avons fait découvrir l'histoire de la cité scolaire, la richesse des collections de physique et la bibliothèque des livres anciens, à une vingtaine d'adhérents de l'association rennais « Mieux Vivre à la Poterie ». L'un des visiteurs, particulièrement intéressé, était le webmestre de l'association PHILAPOSTEL Bretagne qui regroupe de nombreux collectionneurs. Il a rendu compte de cette visite par quatre articles illustrés et bien documentés que vous pouvez consulter sur le site <https://philapostelbretagne.wordpress.com>, dans la rubrique 'chronique'.

Le 7 avril, le proviseur nous a demandé de guider une équipe de tournage de TF1 qui avait retenu la cité scolaire Zola et quatre autres établissements en France, pour un reportage sur des lieux d'enseignement à la fois beaux et chargés d'histoire. Le reportage a été diffusé le 14 avril dans le journal de 13 heures de TF1.

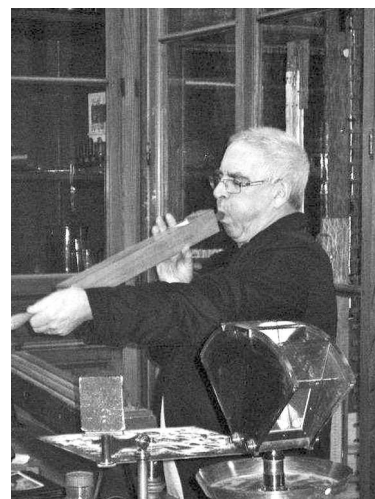
Comme l'an dernier, à la demande de Monsieur Gaston, professeur d'anglais au lycée Zola, nous avons accueilli le lundi 4 mai dans la salle Paul Ricœur un groupe de 16 élèves finlandais de Turku avec leurs professeurs pour une présentation de l'histoire du lycée suivie d'une visite des vitraux du CDI, de la salle Hébert, des collections de physique et de la bibliothèque des livres anciens.

Le 20 mai, nous avons accueilli un groupe de 18 personnes constitué par l'intermédiaire de l'Observatoire et pôle d'animation des retraités rennais (OPAR) dont c'était la première demande.

Le 28 mai c'était au tour d'un groupe formé à l'initiative d'une élève du lycée - elle-même fille d'un ancien élève - qui avait pris langue avec les animateurs de l'Amélycor alors qu'ils faisaient visiter les vitraux du CDI.

Et voilà qu'un autre groupe, qui, lui, a pris contact via le site, s'annonce pour la fin juin ! On retient déjà pour 2016 !

Nous rappelons à tous nos adhérents qu'ils sont les bienvenus pour une visite et qu'ils peuvent nous solliciter par l'intermédiaire de notre site internet.



Enfin ?

Une fois déjà j'avais cru que le travail concernant l'inventaire des livres anciens confiés à l'Amélycor était terminé !

De nombreux bénévoles, qu'il est impossible de nommer et de dénombrer, ont participé pendant 11 ans, de 2003 à 2014, à ce travail ingrat.

Ces fourmis des caves ont d'abord nettoyé et ciré les livres les plus anciens avec des reliures en cuir, puis ont écrit à la main des fiches décrivant chaque ouvrage.

Les livres les plus anciens ont été rangés dans de belles armoires, conçues par l'architecte à la demande de la Région et placées dans deux caves aménagées au sous-sol. Une troisième salle contient des livres, brochés pour la plupart, publiés au XIX^e siècle.

Chaque armoire contient des livres d'une discipline qui sont rangés par ordre alphabétique d'auteur le plus souvent. « Nos » petits classiques Hachette y figurent en de nombreux exemplaires pour chaque titre car ils étaient prêtés aux élèves et servaient de nombreuses années. Les élèves - peut être parce qu'ils s'ennuyaient - ont souvent laissé des traces (annotations, dessins...) dans ces livres, traces qui nous intéressent et expliquent qu'on les ait gardés.

Les données des fiches manuelles ont ensuite été informatisées une fois le logiciel choisi sur les conseils de Claude Coignat. (fiches rentrées par Wanda et principalement par Ann - Ndlr).

Le fichier comprend actuellement 6051 notices d'ouvrages – parfois une seule fiche correspond à plusieurs exemplaires de certains ouvrages comme dans le cas des manuels.

Le logiciel permet de savoir facilement où se trouve un ouvrage ; il peut en outre nous donner, par exemple, la liste des ouvrages d'un auteur (il y a 2867 auteurs différents dans le fichier) ou d'un éditeur (1035 dénombrés). Il permet aussi de trier les notices par date d'édition que nous ne connaissons que pour 5514 ouvrages. Ci-dessous nous avons fait le choix de les regrouper par période de 50 ans.

Nous croyions le travail terminé quand Sarah Toulouse nous a fait remarquer que nous n'avions pas donné de numéros d'inventaire aux ouvrages ! Il nous fallut donc reprendre toutes les fiches (papier et numériques), ressortir tous les volumes, ce qui nous a permis de faire quelques corrections supplémentaires !

Il se peut qu'il y ait encore des erreurs mais il est difficile de les détecter.

Ann CLOAREC

STATISTIQUES

ouvrages anciens antérieurs à 1850

1500-1549	12
1550-1599	29
1600-1649	85
1650-1699	185
1700-1749	366
1750-1799	279
1800-1849	932

Clichés : J. Le Carduner



Equipped informatique

Suite à une décision du CA du 3 décembre, le bureau de l'AMELYCOR a décidé d'équiper "les caves" de matériels informatiques à savoir ordinateur portable et écran pour les utiliser avec des groupes d'élèves ou de visiteurs intéressés par les livres anciens qui demandent à être ménagés.

Après de multiples heures de recherches - sur catalogue et en magasin - effectuées par le président Yannick Laperche et le trésorier Gérard Chapelan afin de comparer les caractéristiques des différents matériels, nous avons opté pour l'achat d'un ordinateur portable HP et d'une télévision Samsung.

Pour des raisons à la fois de sécurité et d'esthétique, nous avons ensuite demandé à Madame l'Intendante s'il était possible que le lycée se charge d'installer ce matériel.

L'AMELYCOR remercie vivement Mr DUFOUR qui s'est chargé avec goût de l'installation électrique et de la fixation de la télévision sur l'un des murs des caves.

Ainsi nos bénévoles pourront exploiter au mieux les livres anciens et montrer les illustrations et les articles les plus intéressants au public.

Gérard CHAPELAN

(suite des pages 20 et 21)

L'Echo et la Sirène

L'Echo des Colonnes termine cette saison 2014-2015 en publiant son 50^e numéro.

Une occasion de remercier tous ceux qui l'aident à se maintenir et à se renouveler : contributeurs qui fournissent thèmes, textes et/ou photos, correcteurs sourcilleux, critiques amicaux ...

Bulletin des adhérents de l'Amélycor, l'Echo doit de ne pas s'être étiolé à la vitalité de l'association dont il est le reflet. Il a même trouvé une nouvelle vie grâce au site où ses numéros (du n° 0 au n° 44) sont actuellement archivés. Des tables thématiques permettent à chacun d'y trouver (ou retrouver) les articles publiés sur des personnes ou des sujets auxquels il s'intéresse.



Cl. J.N.C

Jeanne LABBE corrigeant un texte pour l'Echo

Mais le site est bien plus qu'un lieu d'archivage : ouvrez www.amelycor.fr et constatez.

Vous tombez sur une page d'accueil actualisée en permanence qui vous tient au courant

- des prochaines activités
- de la parution de l'Echo
- de la mise en ligne de nouveaux articles conçus spécialement pour le site.

Car le site est aussi une ressource de documentation à part entière.

Certains des articles ont permis grâce à la couleur (ou à la vidéo) de développer des questions déjà abordées dans l'Echo (œuvre du peintre Paul Cathoire, ouverture du "Hanneton" par ex).

D'autres sont des travaux spécifiques. C'est le cas - pour citer le dernier mis en ligne - de la recherche que notre webmestre, Jean-Alain Le Roy vient de consacrer à l'histoire de l'établissement, sous ses appellations successives, à travers la liste de ses proviseurs de 1803 à nos jours.

Si vous consultez la liste des sujets "en attente" vous verrez qu'il y a encore beaucoup à faire et rien ne vous empêche chers lecteurs de nous adresser vos contributions !

Le site est aussi un outil de contact de plus en plus utilisé pour préparer des visites, pour adhérer (mais oui !), pour poser des questions (encore rare).

Loin d'être concurrents, l'Echo et le site web - que Jean-Alain a affectueusement appelé sa "Petite Sirène" en référence au patrimoine de Perros - sont très complémentaires. Ainsi peut-on - exemple récent - répondre immédiatement au petit-fils du sculpteur Louis-Henri Nicot, à la recherche de documentation sur la plaque commémorative de la guerre 1914-1918 réalisée par son grand-père, en lui signalant qu'il trouvera en ligne un dossier consacré à ce sujet dans l'Echo n° 23 de novembre 2005. Réponse assortie bien sûr de quelques photos "maison" !

Agnès THEPOT

DEVINETTE DE LA PAGE 19 :

Il s'agissait d'une citation du Journal d'André GIDE, en date du 5 mai 1935.

Et celui que Gide compare charitablement à Ubu est ... Paul CLAUDEL.

Les Jeudis de l'Amélycor

Salle Paul Ricoeur à 18 heures

Cité scolaire Emile-Zola, avenue Janvier, Rennes

Entrée libre et gratuite

Programmation 2015-2016

8 octobre 2015

Bertrand WOLFF :

*A "Zola", les instruments scientifiques anciens,
racontent quelques histoires de la lumière*

12 novembre 2015

Jean GUIFFAN :

*L'histoire et la société dans la chanson
française depuis 1870*

3 décembre 2015

Bernadette BLOND :

*Les cabinets de curiosités en Europe,
des espaces et des hommes*

21 janvier 2016

Michel GLEMAREC :

*Mathurin Méheut, décorateur marin,
entre art et science*

10 mars 2016

Gérard CHAPELAN :

Femmes en sciences

28 avril 2016

Quintette vocal

MESSA DI VOCE :

Madrigaux italiens du XVIème siècle

19 mai 2016

Ida SIMON-BAROUH :

*Rapatriés d'Indochine, réfugiés du Cambodge, du
Laos et du Viêt Nam :
qui sont ces "Asiatiques" en France ?*

N.B. : Les thèmes sont fixés, mais les titres proposés pourront faire l'objet de modifications



G. Huret, l'église du collège de Rennes, gravure, v 1650

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	p 1
DON	p 2
MI-CARÊMES et AUTRES FÊTES	p 3-6
DOSSIER :	
Toussaints, ancienne église des Jésuites du Collège	p 7-13
• Introduction	
• Une église neuve dans la Ville	
• L'église et la pastorale des Jésuites	
• Une église "à la moderne"	
• Que faire de la "grande église" ?	
RÉCRÉATION	p 14
MUSICIENS CHINOIS A ZOLA	p 15
CONFÉRENCES	p 16-17
• Un pont chez Poséidon	
• Ce que racontent les marques typographiques	
LECTURES / PAUSE DEVINETTE / JEU	p 18-19
ACTIVITÉS DE L'AMÉLYCOR	p 20-22
• Constantes et nouveautés	
• L'Echo et la Sirène	
JEUDIS DE L'AMÉLYCOR 2015-2016	p 23
SOMMAIRE	p 24

Compagnie du "Grand-Navire"

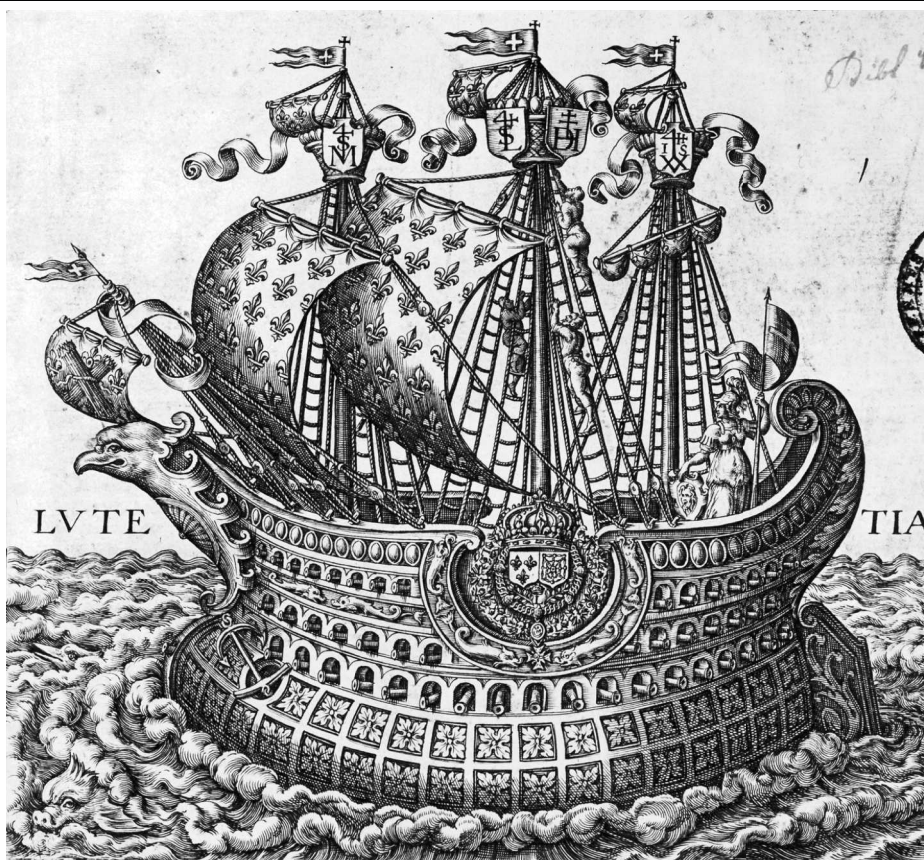
Elle s'est formée à Paris - d'où le choix de la nef et le nom de "LVTETIA" - pour supporter l'édition des œuvres des Pères de l'Eglise.

Au fil des décennies de son existence, elle a associé des membres de la famille Sonnius à différents libraires. On voit ici les marques des associés figurées sur les nids-de-pie.

Cette nef fort improbable, frappée aux armes du Roi Bourbon, qui, lourdement armée, affronte des flots tumultueux sous la conduite d'une Minerve qui tient l'oriflamme catholique, en dit long sur les tensions religieuses de l'époque.

(Cf. aussi l'article de la p. 17)

Cliché J-N Cloarec



Marque parisienne figurant sur une édition d'Origène de 1619